



HAL
open science

L'oppidum de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher)

Sophie Krausz

► **To cite this version:**

Sophie Krausz. L'oppidum de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher). Olivier Buchsenschutz; Marie-Bernadette Chardenoux; Sophie Krausz; Michel Vaginay. L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXIIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bourges, 1er-4 mai 2008), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (35), FERACF, pp.19-37, 2009, 978-2-913272-20-0. halshs-03978270

HAL Id: halshs-03978270

<https://shs.hal.science/halshs-03978270v1>

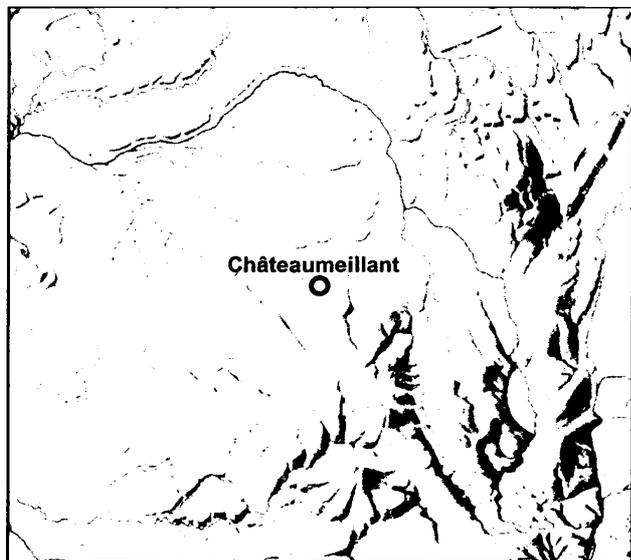
Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Sophie Krausz*

L'oppidum de Châteaumeillant- Mediolanum (Cher)

THE OPPIDUM OF CHÂTEAUMEILLANT-
MEDIOLANUM (CHER)

Mots-clés : *Murus gallicus*, Rempart massif, *Oppidum*, La Tène C et D, Bituriges Cubes

Keywords : *Murus gallicus*, *Dump rampart*, *Oppidum*, *La Tène C and D*, Bituriges Cubi

Résumé : Situé au sud de la cité des Bituriges Cubes, l'oppidum de Châteaumeillant est surtout connu pour son exceptionnelle collection d'amphores découvertes régulièrement depuis le XIX^e siècle. Ce promontoire possède également le plus grand rempart gaulois conservé en région Centre, une fortification massive qui recouvre un *murus gallicus* découvert en 1957 par J. Gourvest et É. Hugoniot. À partir de 2001, la reprise des fouilles programmées a permis de déterminer que la fortification massive était un rempart de barrage précédé d'un fossé à fond plat de 45 m de large. Le caractère résolument défensif de ce rempart et les observations stratigraphiques permettent de caler sa construction dans les années de la guerre des Gaules. Depuis 2007, les fouilles explorent l'habitat bien conservé à l'arrière du rempart et permettent de retracer la chronologie des occupations qui semblent désormais continues entre La Tène C2 et l'époque augustéenne.

Abstract : Located in the south of the territory of the Bituriges Cubi, the oppidum of Châteaumeillant is best known for its exceptional collection of amphorae which have been regularly recovered from the site since the XIXth century. This promontory also has the largest Gallic rampart on the Région Centre, a massive fortification enveloping a *murus gallicus* identified by J. Gourvest and É. Hugoniot in 1957. Since 2001, renewed research excavations have shown that the huge bank was preceded by a 45 m-wide, flat-bottomed, ditch. The undoubtedly defensive character of this bank, along with stratigraphic evidence, allow its construction during the Gallic War to be put forward. Since 2007, the settlement evidence behind the rampart has been examined; this already shows continuous use from La Tène C2 to the Augustan period.

* Maître de conférences, Université Michel de Montaigne (Bordeaux 3), UMR 8607-Ausonius, associée à l'UMR 8546-AOROC.

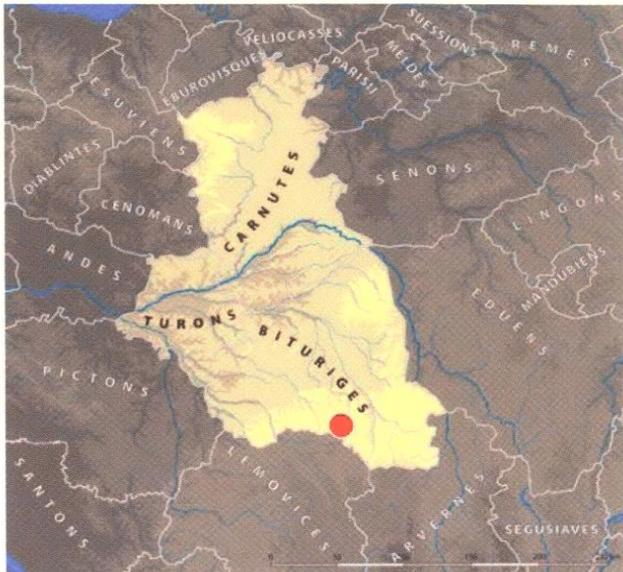
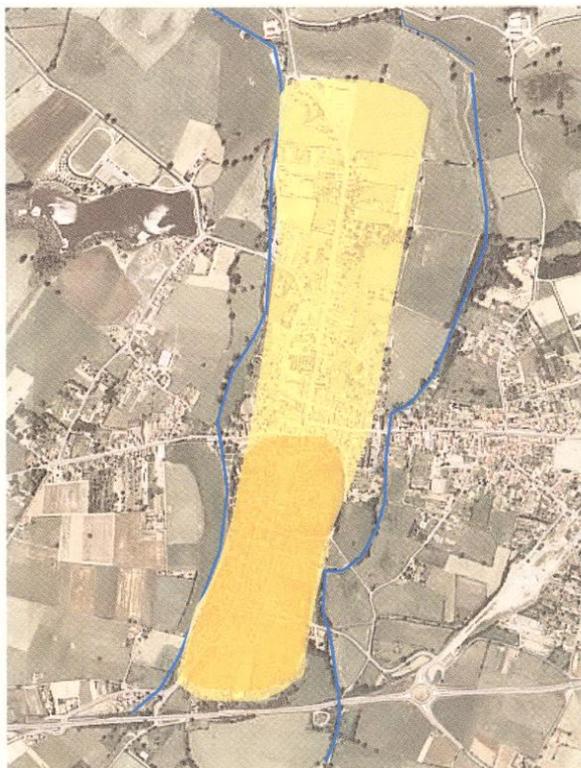


Fig. 1 : Localisation de l'*oppidum* de Châteaumeillant sur la carte des cités (carte St. Fichtl).

Au sud du Berry actuel, l'*oppidum* de Châteaumeillant est situé dans une position stratégique, à la frontière des cités lémoovice et arverne (Fig. 1). Le site est surtout connu grâce aux grandes quantités d'amphores qu'il a livrées depuis le XIX^e siècle : plus de 350 amphores gréco-italiques et Dressel 1A complètes sont encore conservées au



le promontoire entre les rivières
limites supposées de l'*oppidum*

Fig. 3 : *Oppidum* de Châteaumeillant. À gauche : vue aérienne (PhotoExplorer, Cher partie sud).

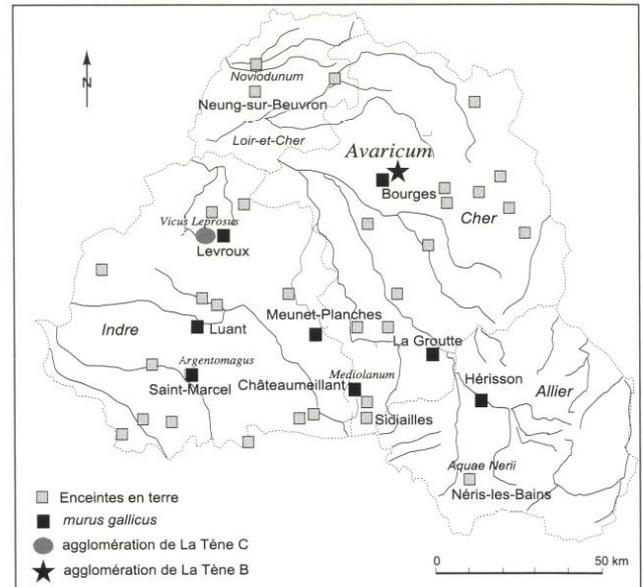
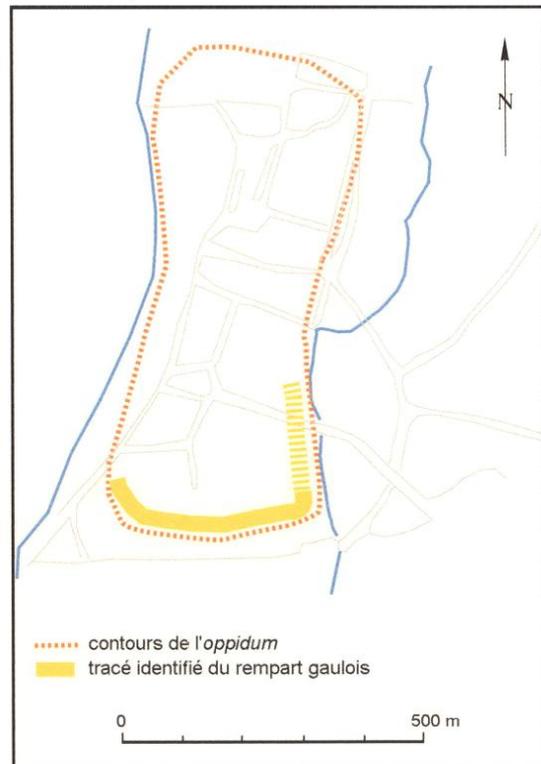


Fig. 2 : *Oppida* attestés et enceintes en terre dans la cité des Bituriges Cubi

Musée Émile Chénon de Châteaumeillant, mais on peut estimer que plus du double ont été découvertes depuis 150 ans. La plupart d'entre elles ont été trouvées dans des fosses quadrangulaires, en général rangées contre les parois, parfois emboîtées les unes dans les autres, à l'endroit ou à l'envers, debout ou couchées, et certaines étaient encore bouchées.



Les fouilles de Châteaumeillant, reprises en 2001, ont porté jusqu'en 2005 essentiellement sur les fortifications de l'oppidum, qui avaient déjà été partiellement explorées à la fin des années 1950, mettant en évidence un rempart de type *murus gallicus* surmonté d'un talus massif. Les fouilles récentes ont confirmé la succession de ces remparts, et l'exploration de l'énorme fossé situé à l'avant de l'enceinte a permis de proposer une datation de la fortification massive à La Tène D2, probablement dans les années de la guerre des Gaules (Krausz 2007 a). Le programme archéologique engagé en 2007 se concentre désormais sur l'intérieur de l'oppidum. Il a pour objectif de découvrir les fonctions du quartier sud, là où ont été trouvées les caves à amphores au sein d'un habitat de La Tène C et D bien conservé.

1. LOCALISATION ET TOPOGRAPHIE DU SITE

La ville de Châteaumeillant se trouve au sud du département du Cher, à environ 40 km de Montluçon et 60 km de Bourges-*Avaricum*, capitale de la cité des Bituriges Cubes (Fig. 2). Il ne fait aucun doute que Châteaumeillant est le *Mediolanum* indiqué sur la table de Peutinger, entre *Argentomagus* (aujourd'hui Saint-Marcel, Indre) et *Neriomagus* (Néris-les-Bains, Allier). L'oppidum est installé sur un plateau allongé de forme sub-rectangulaire, encadré par deux petites vallées, de La Sinaise à l'ouest et de La Goutte Noire à l'est (Fig. 3). Le sommet ménage une longue terrasse régulière et presque plate de près de 2 km de longueur pour une surface d'environ 64 ha. Les traces archéologiques connues aujourd'hui ne plaident pas en faveur d'un oppidum aussi vaste que l'ensemble du promontoire. Il est plus probable que seul le tiers sud ait occupé cette fonction, soit une surface de 24 hectares situés entre le rempart au sud et la route de La Châtre dans le centre de la ville actuelle. À cet endroit se trouvait probablement la fortification nord de l'oppidum. La longueur totale du plateau serait donc de 800 m du nord au sud, pour une largeur avoisinant partout 300 m. On ne peut toutefois exclure la fréquentation ou l'aménagement de l'ensemble ou d'une grande partie du promontoire, au-delà du rempart nord, aménagements agricoles ou boisés par exemple. La situation des deux rivières constitue la particularité topographique de l'oppidum de Châteaumeillant. Leurs cours à peu près parallèles à la hauteur du promontoire ont vraisemblablement joué un rôle décisif dans le choix d'implantation du site. L'altitude de l'oppidum n'est pas très élevée bien que le plateau s'apparente à un éperon allongé ; au point le plus haut, au sud, il surplombe les vallées de moins de 10 m.



Fig. 4 : Châteaumeillant : fouille du rempart en 1959 (archives SRA du Centre) ; au premier plan à droite et de face, Jacques Gourvest.

2. LES FORTIFICATIONS DE CHÂTEAUMEILLANT

La caractéristique topographique la plus spectaculaire aujourd'hui est le rempart gaulois, bien visible au sud du promontoire parce qu'il est encore conservé sur une hauteur de 10 à 12 m pour une largeur de près de 40 m à la base. Le talus que l'on voit aujourd'hui est le rempart massif, un barrage qui dessine une courbe de 561 m de long au sud du plateau, reliant les rivières de La Sinaise et de La Goutte Noire. Les premiers travaux sur les fortifications de Châteaumeillant sont dus à Émile Hugoniot, un archéologue local qui deviendra au début des années 1960 le conservateur du musée Saint-Vic de Saint-Amand-Montrond et sera l'auteur de plusieurs fouilles dans le Cher, notamment à La Grotte et sur plusieurs sites préhistoriques. Au milieu des années 1950, Jacques Gourvest, le jeune archéologue qui fouillait l'oppidum de Constantine en Provence, est appelé par le directeur des Antiquités pour rejoindre Émile Hugoniot et étudier l'importante collection d'amphores et de céramiques de Châteaumeillant. À partir de 1957, É. Hugoniot entreprend une fouille particulièrement audacieuse sur le côté interne du rempart (Fig. 4). Il n'hésite pas à descendre sa coupe jusqu'à 10 m de profondeur (Hugoniot, Gourvest 1961). Dès cette époque, il identifie deux fortifications successives à Châteaumeillant : un *murus gallicus* surmonté par un rempart massif. Mais il ne trouve pas de clous à l'intersection des poutres, peut-être par malchance, dans son étroite tranchée de 2 m de largeur. Il date le *murus gallicus* de « l'époque césarienne », mais il est troublé par la datation du rempart massif situé au-dessus, car il a l'intuition que celle du second rempart n'est pas très éloignée de la guerre des Gaules. Il fait une autre découverte remarquable : il observe la présence de fosses sous le *murus gallicus* et d'une couche qu'il identifie comme un

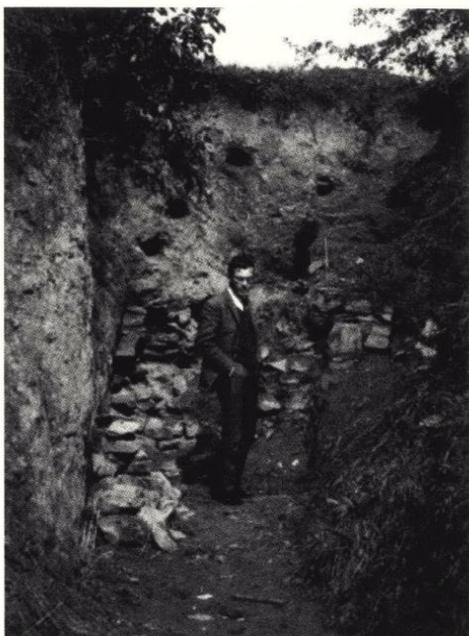


Fig. 5 : Châteaumeillant : fouille du parement externe du *murus gallicus* en 1961 (photographie É. Hugoniot, archives du Musée Saint-Vic de Saint-Amand-Montrond).

humus ancien. Il devient probable alors que le promontoire de Châteaumeillant a été occupé par un habitat avant d'être fortifié. À la fin des années 1950, É. Hugoniot et J. Gourvest poursuivent les fouilles du rempart sur le côté externe cette fois et dégagent le parement du *murus gallicus*. Celui-ci, bien conservé sur 1,50 de hauteur, est constitué de micaschistes locaux, des pierres vertes très chargées en mica blanc (Fig. 5).

En 2001 et 2002, les nouvelles fouilles ont porté sur les côtés interne et externe de l'*oppidum*. Pour des raisons de sécurité, il a fallu limiter l'observation à la stratigraphie du rempart massif à l'arrière, mais nous avons pu réaliser en 2002 une fouille dans l'énorme fossé situé à l'avant. La coupe dans le rempart massif côté interne a montré que l'ouvrage reposait directement sur des couches d'occupation de La Tène D1b, c'est-à-dire des niveaux sur lesquels on a circulé entre 120 et 80 avant J.-C. Sa construction est immédiatement postérieure à cette phase, elle pourrait donc être

attribuée à La Tène D2, entre 80 et 30 avant J.-C. L'exploration du fossé a permis de découvrir une structure à fond plat large de 45 m (Fig. 6). Sa profondeur initiale est de 3 m, mais le comblement n'est pas terminé aujourd'hui puisque la stratigraphie ne mesure que 2 m au maximum. Son remplissage est exclusivement naturel. Très peu d'objets ont été recueillis, une soixantaine de petits tessons, dont une dizaine est protohistorique dans la couche reposant sur le fond. Les niveaux inférieurs sont composés d'épaisses strates d'argile de décantation qui indiquent que de l'eau et des matériaux organiques ont stagné longtemps dans la structure. Immédiatement sous le bord sud, il y a un surcreusement que nous interprétons comme un canal en eau situé à l'avant du fossé à fond plat. C'est une sorte de douve de 7 à 10 m de large qui pouvait être alimentée par une des deux rivières, voire les relier entre elles. D'une longueur de 561 m, la défense mesure de 60 à 100 m de largeur à la base, talus plus fossé. La hauteur totale estimée est de 15 à 17 m, depuis le fond du fossé jusqu'au sommet du talus, sans compter qu'il pouvait y avoir des palissades, un parapet ou un chemin de ronde au sommet. Contrairement au *murus gallicus* dont la fonction défensive n'est pas toujours évidente, le rempart massif a manifestement été construit pour parer les attaques et les armes spécifiques et probablement résister aux équipements de siège. C'est surtout la forme particulière du fossé, très large, qui peut être efficace, interdisant l'accès au rempart, et en particulier l'approche des machines et des tours mobiles dont l'armée romaine était équipée (cf. Krausz, Ralston, ce volume). Les couches de décantation au fond du fossé, épaisses de 20 à 60 cm, montrent qu'il y avait de l'eau au fond de cet ouvrage, dès le début de son existence. On peut imaginer une sorte de marécage avec des débris végétaux sur 561 m de longueur et 35 m de largeur, précédé d'une douve large de 10 m, pleine d'eau. Il devait être impossible de traverser cette zone, à cheval comme à pied, pendant une partie de l'année. On ne pouvait pas non plus avancer les machines de siège et il était impossible de voir ce qui se passait à

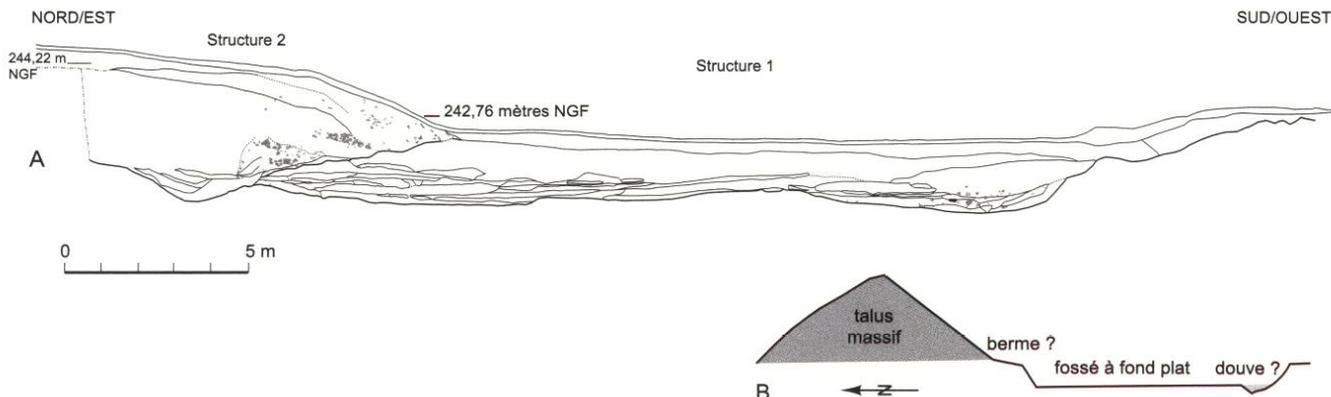


Fig. 6 : Châteaumeillant. A : coupe du fossé. B : représentation schématique de la fortification massive.

l'intérieur de l'*oppidum*, puisqu'un mur de terre de près de 17 m de hauteur se dressait derrière le fossé. De plus, il était totalement vain de tenter de saper ou mettre le feu à ce mur, techniques d'attaque classiques lors des sièges.

3. L'HABITAT LATÉNIEN DE CHÂTEAUMEILLANT

L'habitat de l'*oppidum*, particulièrement mal connu, fait l'objet du programme de fouilles qui a commencé en 2007. Cependant, de nombreuses observations archéologiques ponctuelles, accumulées par J. Gourvest entre les années 1950 et 80, laissent penser qu'il est très bien conservé. En effet, en plusieurs endroits des traces de construction en bois sont connues, sur poteaux ou tranchées de fondation. On trouve aussi souvent mention d'épaisses couches de torchis brûlé qui appartiennent manifestement à des parois de bâtiments effondrés sur le sol. Des murs de torchis recouvrent parfois les fameuses caves à amphores (Fig. 7) qui semblent appartenir à un habitat du II^e siècle avant J.-C. si on se réfère au type qui prédomine dans ces ensembles, les petites amphores gréco-italiques. En 2007, une prospection électrique a couvert l'ensemble de la réserve archéologique de la commune et elle a été suivie dans l'été par une évaluation sous forme d'une tranchée de 100 m de longueur pour 2 à 6 m de largeur (Krausz, Germinet, Bouchet 2008). La prospection géophysique a détecté quelques structures, mais finalement peu d'entre elles semblent attribuables à l'époque gallo-romaine. Le site gaulois est peu perturbé par les constructions postérieures dans cette partie de la ville. La fouille de 2007 a confirmé que certaines zones sont bien stratifiées, avec par endroits 2 m de niveaux conservés, notamment à proximité du rempart à l'est de la réserve : la rampe interne du rempart massif attribué à La Tène D2 a protégé en effet des fosses et des niveaux d'occupation de La Tène D1 en plusieurs points. À d'autres endroits, le substrat est proche de la surface, mais les structures, fosses et trous de poteau, sont bien conservés en-dessous. Cet état de conservation remarquable est probablement lié à l'absence de construction depuis plusieurs siècles dans ce secteur de Châteaumeillant. Les structures sont particulièrement nombreuses et présentent une forte densité, proche de celle que l'on connaît dans le village des Arènes à Levroux (Buchenschutz *et al.* 2000). Aussi, cette campagne de fouille exploratoire a mis en lumière plusieurs événements : le premier est un incendie de l'habitat de La Tène D1, celui qui est contemporain du *muris gallicus*. Des traces en ont été remarquées partout sur l'*oppidum* depuis les années 1950. Il a probablement touché l'ensemble ou du moins une grande partie du site, au tournant de La Tène C2/D1 ou au début de La Tène D1. Le second événement se

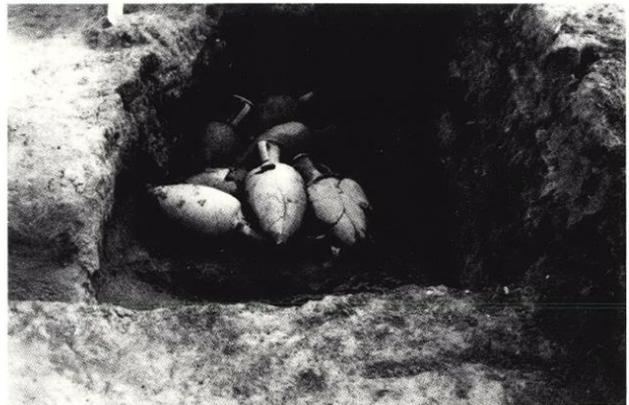


Fig. 7 : Châteaumeillant : fosse à amphores du Jardin Gallerand, 1962 (photographie É. Hugoniot, archives du Musée Saint-Vic).

rapporte aux traces d'un autre incendie, de grande ampleur également, postérieur à La Tène D1 mais pas encore daté précisément. Il semblerait que l'habitat augustéen soit construit sur ses ruines. Malgré le manque d'arguments chronologiques, nous poursuivons comme piste de travail l'hypothèse des incendies de 52 avant J.-C., demandés aux Bituriges par Vercingétorix devant l'avancée des troupes de César (BG, VII 15).

Au travers des fouilles anciennes et récentes sur l'habitat, il apparaît que l'*oppidum* a connu plusieurs phases d'occupation, probablement en continu depuis La Tène C. Le premier habitat de Châteaumeillant est sans doute un site ouvert qui s'installe sur le promontoire dès La Tène C. Des objets épars appartiennent bien à cette période ainsi que quelques structures. Des couches sont conservées sous le *muris gallicus*, indices qui montrent que la première fortification est construite dans une seconde phase, vraisemblablement vers 120 ou 100 avant J.-C. Le promontoire de Châteaumeillant est donc un site ouvert avant d'être un *oppidum*, ce qui ne correspond pas au modèle que l'on connaît par exemple à Levroux ou à Bâle : l'abandon de l'agglomération de plaine au profit de la création d'une ville nouvelle sur la hauteur la plus proche (Buchenschutz, Krausz 2001). L'habitat qui semble le plus développé et le plus dense appartient à La Tène D1 ; il est contemporain du fonctionnement du *muris gallicus*. Il correspond probablement à la période de plus grande extension de l'agglomération placée sur une voie qui traverse la Gaule d'est en ouest, de Lyon à Poitiers (Krausz 2007 c). À La Tène D2, dans les années de la guerre des Gaules, un rempart massif est aménagé sur le *muris gallicus* qui, vieux de 50 ou 70 ans, est certainement en mauvais état. L'habitat qui correspond à cette période existe à Châteaumeillant, mais il n'est pas clairement identifié pour le moment.

CONCLUSION

Depuis le XIX^e siècle, l'*oppidum* de Châteaumeillant a connu des périodes d'activité intense mais aussi d'oubli. La reprise des fouilles en 2001, d'abord sur les fortifications puis aujourd'hui sur l'habitat, permet d'envisager l'exploration d'un site particulièrement bien conservé, représentatif des *oppida* celtiques, mais qui montre toutefois quelques particularités. Celles-ci ne pourront être étudiées qu'à travers des fouilles de grande ampleur qui permettront d'aborder son organisation interne, un aspect particulièrement mal connu sur les *oppida* du Berry. Ce n'est qu'à travers une telle étude que la présence des fosses à amphores, énigmatique aujourd'hui, trouvera certainement un sens. Pour J. Gourvest et É. Hugoniot, Châteaumeillant devait s'apparenter à un *emporium* (Gourvest, Hugoniot 1957). Ce terme n'est probablement pas adéquat, mais bien qu'il ne se trouve ni sur la mer ni sur un fleuve, l'*oppidum* a pu remplir la fonction d'un comptoir commercial à l'intérieur des terres. Il a pu fonctionner comme une « plaque tournante » du commerce vinicole en plein cœur de la Gaule où le négoce du vin italien était contrôlé par un groupe de personnes suffisamment influentes pour redistribuer ce vin dans les *oppida* voisins. La chronologie exacte des amphores n'étant pas encore établie (Laubenheimer, Barthélémy à paraître) et on ne sait pas combien de temps ont duré ces livraisons ; on peut constater aujourd'hui que les types d'amphores se rapportent à une majorité de gréco-italiques complétée par des Dressel 1a. Les arrivées semblent donc correspondre au courant du II^e siècle avant J.-C., peut-être à un laps de temps relativement court. Au XIX^e siècle, É. Chénon avait évoqué une autre fonction pour ces fosses à amphores, celle de sépultures contenant des dépôts particuliers. Cependant, vers la fin de sa vie, il est revenu définitivement sur cette proposition (Chénon 1940 : 62) car on n'y a jamais trouvé le moindre os humain brûlé ou non ; les fosses qui ont été fouillées par la suite, jusqu'à la dernière en 1996, n'ont jamais permis de

découvrir le moindre ossement. Aussi, même si les arguments archéologiques font actuellement défaut, on ne peut pas écarter l'hypothèse de l'implication de ces quantités d'amphores dans des banquets et des rituels liés au vin et on connaît des exemples à proximité, notamment chez les Lémovices comme à Arnac-La-Poste (Poux 2002). La situation géographique de Châteaumeillant prendrait alors un autre sens et un poids certain : à la limite de trois cités, cette position pourrait lui conférer un rôle stratégique, à la fois symbolique, politique et religieux. Cette fonction éventuelle n'est d'ailleurs pas incompatible avec celle du comptoir commercial. Enfin, il faut s'interroger sur le rôle que Châteaumeillant a pu jouer dans le territoire biturige. D'un point de vue structurel, il appartient à une catégorie de grands *oppida* avec Levroux, Hérisson et *Argentomagus*, dont les surfaces sont supérieures à 20 ha ; à ceux-là on pourrait ajouter Neung-sur-Beuvron, le *Noviodunum* des Bituriges, qui reste toutefois mal connu sur le plan archéologique. En marge de ces grands *oppida*, il en existe de plus petits, comme La Groutte dans le Cher, de 5 ha avec *muris gallicus* et porte à ailes rentrantes (*Zangentor*) mais sans rempart massif. Enfin, de petites enceintes d'un hectare avec *muris gallicus* ne peuvent être qualifiées d'*oppida* mais plutôt de résidences aristocratiques, comme celles qui ont été explorées par Olivier Buchsenschutz à Luant et Meunet-Planches (Indre) (Buchsenschutz 2002 ; Krausz 2007 b). On ne sait dans quelle catégorie classer l'enceinte de Sidiailles située à 12 km seulement de Châteaumeillant. Ce site n'a été que peu exploré, mais on connaît son enceinte de 15 hectares, un énorme rempart de barrage dans lequel on distingue nettement une porte de type *Zangentor*. Malgré le fait que les *oppida* du Berry montrent de nombreux points communs, il est probable que chacun détenait des fonctions spécifiques dans la cité et n'y jouait pas nécessairement le même rôle. La singularité des découvertes d'amphores montre qu'à La Tène C et D, Châteaumeillant occupait une place originale dans la cité, dans une position incontournable d'*oppidum* de frontière.

BIBLIOGRAPHIE

Buchsenschutz 2002

BUCHSENSCHUTZ O. - Vers une analyse spatiale de la cité des Bituriges, in : Garcia D., Verdin F. (dir.) - *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale* : XXIV^e colloque international de l'AFEAF, Martigues, 2000. Paris : Errance, p. 261-270.

Buchsenschutz, Krausz 2001

BUCHSENSCHUTZ O., KRAUSZ S. - Levroux et le modèle de la genèse des oppida, in : Collis J. (éd.), *Society and settlement in Iron Age Europe, l'habitat et l'occupation du sol en Europe*, Actes du XVIII^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Winchester, avril 1994, Sheffield, John Collis publications, p. 292-298.

Buchsenschutz et al. 2000

BUCHSENSCHUTZ O., COLIN A., FIRMIN G., FISCHER B., GUILLAUMET J.-P., KRAUSZ S., LEVÉRY M., MARINVAL P., ORELLANA L., PIERRET A. - *Le village celtique des Arènes à Levroux, synthèses*, 19^e Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, Levroux 5, Tours - Levroux, FERACF - ADEL, 333 p.

Chénon 1940

CHÉNON É. - *Histoire de Châteaumeillant*, Tome 1, Châteaumeillant, impr. de C. Démenois, 342 p. (Reprod. en fac-similé, Monographies des villes et villages de France, Paris, Le Livre d'Histoire, 2006).

Gourvest, Hugoniot 1957

GOURVEST J., HUGONOT É. - Un *emporium* gaulois à Châteaumeillant (Cher) : l'oppidum de *Mediolanum*, *Ogam*, 9, p. 343-346 et 357-358, pl. LXVI-LXVII.

Hugoniot, Gourvest 1961

HUGONOT É., GOURVEST J. - L'oppidum de *Mediolanum*, Châteaumeillant, Cher, campagne de fouille 1956-1960, in : *Actes du premier colloque international d'études gauloises, celtiques et protoceltiques, Mediolanum Biturigum MCMLX, Châteaumeillant (Cher) 5-9 juillet 1960*, *Celticum* 1, Supplément à *Ogam* 73-75, Rennes, *Ogam* tradition celtique, p. 193-204.

Krausz 2007 a

KRAUSZ S. - La topographie et les fortifications celtiques de l'oppidum biturige de Châteaumeillant-*Mediolanum* (Cher), *Revue archéologique du centre de la France*, 45-46, 2006-2007, [En ligne], mis en ligne le 08 avril 2008.

URL : <http://racf.revues.org/index632.html>.

Krausz 2007 b

KRAUSZ S. - Les remparts celtiques du centre de la France, in : Berrocal Rangel L., Moret P. (éd.), *Paisajes fortificados de la Edad del Hierro : la murallas protohistóricas de la Meseta y la vertiente atlántica en su contexto europeo* : actas del coloquio, Madrid, 2006, *Bibliotheca archaeologica hispana* 20, Madrid, Real Academia de la Historia et Casa de Velázquez, p. 135-147.

Krausz 2007 c

KRAUSZ S. - Châteaumeillant-*Mediolanum* : oppidum de frontière et carrefour au sud de la cité des Bituriges, *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 172, p. 33-44.

Krausz, Germinet, Bouchet 2008

KRAUSZ S., GERMINET D., BOUCHET M. - Châteaumeillant-*Mediolanum* (Cher) : un nouveau programme de fouilles sur l'habitat, *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 26, p. 29-32.

Laubenheimer, Barthélémy à paraître

LAUBENHEIMER F., BARTHÉLÉMY C. - Des amphores de l'oppidum de Châteaumeillant (Cher). Le matériel des fouilles des XIX^e et XX^e siècles, *Gallia*, à paraître.

Poux 2002

POUX M. - L'archéologie du festin en Gaule préromaine : acquis, méthodologie et perspectives, in : Méniel P., Lambot B. (éd.), *Découvertes récentes de l'âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges. Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule* : XXV^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Charleville-Mézières, 2001, *Mémoires de la Société archéologique champenoise* 16, Reims, Société archéologique champenoise, p. 345-374.